www.markusschwander.com Laurence Chauvy, Reto Boller, Markus Schwander, Carlos Garaioca Le Temps, 29.10.2006 (français)

LE TEMPS

□EXPOSITION. Reto Boller, Markus Schwander et Carlos Garaicoa présentent leurs travaux au Fri-Art comme autant d'îlots personnifiés sur une mer indifférente. Une façon de faire en quelque sorte bouger les murs.

Laurence Chauvy Mardi 29 août 2006

Trois artistes et leur travail forment les îles de ces «archipels imaginaires»... imaginés par les responsables de la programmation du Fri-Art, centre d'art contemporain fribourgeois. Le thème, s'il est formulé de manière poétique, reste imprécis. Une façon de moduler l'espace, de faire en quelque sorte bouger les murs, semble le point commun des trois démarches. Elles sont signées Reto Boller et Markus Schwander, artistes suisses, et Carlos Garaicoa, qui est né et vit sur une île véritable, Cuba.

Reto Boller montre l'installation la plus minimale. Il occupe une tranche étroite, le bord d'une salle; la paroi, recouverte de vinyle de couleur bleu, devient le fond d'une piscine renversée sur le côté. Brève expérience de plongée dans l'océan, un océan opaque, dénué de profondeur, dont on ressort aussitôt, étonné et pas même mouillé! Le reste de la salle du rez-de-chaussée est investi par Markus Schwander, qui parvient à animer l'espace, à faire ployer jusqu'au sol et aux parois latérales. Sculptures et objets naissent des formes mâchées du chewing-gum, cette nourriture inutile, ce déchet dont on ne vient jamais à bout, cette chose collante et gênante.

Le chewing-gum a gonflé, durci, il est devenu boule de plâtre, ou cloque, il pendouille au bout d'un fil, magma, planète. Ou alors, collé, étiré, plastifié, il soulève le sol, fait gondoler les parois, désoriente le visiteur, lui offre la vision d'un monde différent, soumis à d'autres règles physiques. Bref, un espace imaginaire, dont les nouvelles normes suffisent à intéresser le regard et permettent à l'esprit de se reposer de la rigidité immuable des lois qui régissent notre environnement coutumier.

Le travail de Carlos Garaicoa, à l'étage, riche et diversifié, est plus politique et engagé. Sous le titre de L'invité sont réunies des vidéos et installations qui couvrent plus d'une décennie et réfèrent à la ville natale, La Havane, à son histoire, pénible et douloureuse.

L'enfance, représentée par des trains de bois qui portent des lettres, manière d'apprendre l'alphabet, est associée à un avenir de luttes désespérées et d'injustices, par le biais des mots portés par les wagons, des mots tels que haine ou tyrannie. Une vidéo reprend les mêmes motifs, les trains-jouets y circulent, se fraient un chemin parmi les obstacles de carton-pâte, obstinément. Plus loin, des papillons illustrant les beautés de Cuba déploient leurs ailes magnifiques, tandis que des lettres d'invitation à de prestigieuses expositions, papillons de papier, semblent les messagers en fin de compte tout aussi dérisoires de l'art et de la beauté, dans le contexte d'un monde dur, inhumain.

La construction d'une petite bâtisse en lames de rasoir, dont on suit l'élaboration patiente sur une vidéo, s'achève au moment où l'artiste montre ses mains que les lames ont tailladées au cours de ce processus de création ingrat et cruel.

Reto Boller, Markus Schwander et Carlos Garaicoa, tous trois nés dans les années soixante, juxtaposent ainsi leurs univers respectifs, comme des espaces à part, individualisés. Quels liens conduisent d'un lieu à l'autre, d'un îlot au suivant, de quels archipels parle-t-on? Peut-